

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Un cyclone s'abat sur Donaldsonville.

Donaldsonville, Lnc, 20 août. — Un grand vent ayant une vitesse de cyclone, accompagné d'une pluie épouvantable a sévi sur Donaldsonville, jeudi, à 4 heures p. m. Vingt-quatre barques vidées qui sont au service de la West Kentucky Cie furent charriées par le fleuve à une distance d'un mille du port, on réussit à les attraper et à les ramener à quai.

La foudre tombe sur une ferme.

Plaucheville, Lnc, 20 août. — Un orage vient de passer dans notre région. La foudre est tombée sur la grande ferme de C. Jeansonne et a détruit également un poteau télégraphique, en face de la maison d'habitation.

Nouvelle association.

Ponchatoula, 20 août. — La "Ponchatoula Watermelon Association, Ltd.", la première de ce genre au Sud, sera organisée aujourd'hui. Les membres de cette organisation sont composés de fermiers désireux de cultiver des melons d'eau, comme une des récoltes principales de la saison prochaine. Bernard Antony est à la tête du mouvement. On s'attend à voir 100 fermiers signer la charte.

Le professeur Tiebout parlera aux fermiers.

Donaldsonville, 20 août. — Le professeur G. L. Tiebout, de la "Louisiana State University Faculty", prononcera un discours sur les jardins de légumes, à l'assemblée de la "Donaldsonville Truck Growers Association" qui aura lieu au siège de justice, dimanche prochain. Une élection aura lieu pour nommer les officiers de l'organisation, pour l'année prochaine.

Mariage.

Donaldsonville, 20 août. — Le mariage de Mlle Mary Giardine, fille adoptive de M. et Mme Lucien Acosta Sr., et M. Adolph Falcon, de White Castle, a été célébré, lundi, à l'église catholique, en présence d'un grand nombre de parents et amis, par le révérend père Bénédicte Stetter. Mlle Maude Loumiet était la fille d'honneur, et M. Rodolphe Gomez le garçon d'honneur. Après la cérémonie, un somptueux banquet a été servi aux assistants. Les mariés sont partis par un train de la "Texas and Pacific Company" pour White Castle, leur future demeure.

Soumissions reçues pour la construction d'un pont.

Plaquemine, 20 août. — Le comité nommé par le jury de police de la paroisse Iberville, s'est réuni mercredi pour recevoir les soumissions pour la construction du pont sur le Bayou Grosse Tête, à Maringouin. Plusieurs représentants des différentes compagnies de constructions étaient présents. Le comité n'a pas encore pris de décision.

Le Gros Pêché de Pierroutou

C'est plus vite fait qu'on ne croit de perdre, au bout d'une vie de vertu, quelques jolies semaines bleues de paradis! Le diable est si roué. Ça se méfie si peu, un pauvre vieux brave homme! Ainsi, tenez, Pierroutou, que vous connaissez tous, un saint pourtant, Dieu sait! eh bien! Pierroutou vient de s'attribuer ce matin vingt jours, oui, bien au moins vingt longs grands jours de purgatoire. Voilà quarante ans au bas mot que mon Pierroutou est sacristain à l'église Sainte-Pandrilie. Quarante ans qu'il sert chaque matin la messe basse de semaine, chante chaque dimanche messe grande, "Kyrie, Credo, Gloria," vêpres; dit "Amen!" aux enterrements, aux mariages, aux baptêmes, quarante ans qu'il balance les cloches, la grosse qui diguonne dans la tour carrée du clocher la petite qui declinodiane dans la flèche du clocher,

et, par elles, à leurs chants, marche, berce, rythme la douleur et la joie et la vie du village; quarante ans qu'il promène le balai de sorgho sur les dalles, la tête de loup dans les niches des saints, l'encensoir fumant de la cure à l'église; quarante ans qu'il emplit les burettes, garnit la veillesse, habille et déshabille l'harmonium, époussette les ailes déployées du lutrin, plie et déplie les chapes, lutte contre les mites, promène le tronc pour les âmes du purgatoire en chantonnant: "Dieu vous le rende!" taille et passe le pain bénit, fait la police parmi les clercs — et ce n'est pas petite affaire! — range les chaises en pile, remonte l'hoplogre, bat les tapis... Quarante ans!... Beaucoup de curés se sont succédés dans la chaire de Sainte-Pandrilie; combien de calottes rouges se sont renversées en arrière pour épouser, messe dite, le vin blanc des burettes, suivant la tradition! Seul, Pierroutou allant, venant, veillant à tout depuis quarante ans bien sonnés — avec seulement un peu plus de raideur dans les genoux — continue à faire son majordome, à la fois suisse, chanteur, servant de messe, sacristain et sonneur, à l'église Sainte-Pandrilie. Et toujours vous l'avez là, été comme hiver, à son lutrin, à ses cloches, à son encens, à ses cierges, grave, digne, important, l'air un peu solennel, voire même la mine renfrognée pour en imposer aux dévotés, qui sont bien, comme un saint, plus encore que les soutanelles rouges, la pire misère des sacristains.

Et vous eussiez pensé que le diable!... Allons donc!... Et voilà pourtant que ce matin, jour de Saint-Jean — tout arrive!... Mais s'il allait m'entendre!... Tendez l'oreille, car je vais parler bas. Et donc, aujourd'hui, c'est Saint-Jean.

Et il n'y a pas, que je sache, plus joli jour que Saint-Jean en pays limousin. Saint-Jean! la grande fête de la terre! Tout est chanson; tout est en joie; les maisons du village avec leurs rameaux de noyer qui sèchent aux volets, le clocher vibrant de sonneries, les vols de pigeons qui font la ronde, les vergers où passe, parmi les prières d'abeilles, le soleil béniissant, les prés, les bois en fleurs, les blés, les cœurs bruisants, tout le ciel bleu!

Saint-Jean! Jour de gloire des sacristains! De demi-heure en demi-heure, du petit jour au brun du soir, les cloches sonnent et résonnent; charmante tradition qui quelquefois se perd, mais qui du moins, et grâce à Pierroutou, vit glorieuse à Sainte-Pandrilie.

Aussi quelle bousculade depuis ce matin! Ah! s'il n'était que de sonner les cloches! Mais il a fallu mettre Saint-Jean sur son brancard, racommoder son bras qui était un peu cassé — dame! il se fait vieux! — couronner sa tête d'épis nouveaux, se mettre au lutrin, entonner les vêpres; puis vêpres dites, prendre son gros livre et, ses béquilles aux yeux, chanter aux litanies, qui de file en file le long de la procession, vont se psalmodiant sous le miroitant soleil de juin.

Et ce n'est pas tout; car je n'ai pas dit que le premier soin du sacristain de Sainte-Pandrilie, ses trois coups d'angelus sonnés, doit être d'aller préparer au petit matin, les trois chapelles et les trois feux aux trois haltes de la procession.

Pierroutou, naturellement, n'y a pas manqué. Sa quête de sonneur de cloches a été bonne; l'annonce s'annonce belle; quartiers de blés, setiers d'avoine, les paroissiens contents lui ont donné tout à souhait. Il s'est levé joyeux; il est monté dans la tour de l'église, et de là vous a jeté sur la campagne encore bleuâtre et emperlée une sonnerie si frémissante, si jeune, si alerte, que les mécréants eux-mêmes — ils sont peu à Sainte-Pandrilie! — ont senti leur âme triste et engourdie qui s'éveillait.

A peine descendu de sa tour — une noe rose flottant dans un ciel lilas, annonçant juste vers Saint-Frobert de lever du soleil — Pierroutou, à sa coutume, a chargé sa brouette de roses à brassées, de draps brodés, de napperons, de chandeliers, de cierges, de tout ce qu'il lui fallait enfin pour dresser sur le chemin de la procession les reposoirs de la Saint-Jean.

Ces reposoirs, qui de vous ne les connaît? A une croix de carrefour on dresse un petit autel: on le tend d'un drap blanc, que l'on pique de roses. Dessus, à peine a-t-on posé un crucifix, deux chandeliers, quelques pivôines dans des vases, le voilà fait.

En face, sous une nappe blanche, au milieu du chemin, une petite table, où les porteurs posent Saint-Jean sur son brancard. Et de l'autre côté de la route, enfin, regardant la croix, l'autel et la table vêtus de blanc, le feu, le feu de la Saint-Jean!

Ce feu, que le sacristain allume, que le crûd d'un geste large exorcise d'un grand signe de croix tracé en l'air avec un rameau trempé dans l'eau bénite, c'est, à n'en pas douter, l'image du démon ou de l'enfer. Et c'est bien lui qui est la cause que Pierroutou...

Mais n'allons pas plus vite que le chantre! Pierroutou marchait donc vers la croisée des chemins de la Chartoule, où se trouve la croix du premier reposoir: les grillons de nuit n'avaient pas encore été relevés de leur garde chantante par les grillons du jour, et la fougatée à tête noire jouait dans les buissons son air de fifre du réveil.

Arrivé au calvaire, voilà Pierroutou à tendre son drap, à déchauffer son feu, à distribuer ses roses. Et c'est ici précisément que le diable entre en scène. Les fleurs, il va sans dire, c'est pour l'autel du bon Dieu et pour le saint dont on garnit le reposoir. S'il en reste, passe à la rigueur qu'on en mette une couronne ou un petit piquet au feu d'enfer. Mais qu'on fasse comme aujourd'hui fait Pierroutou!... Que, l'autel garni, que la table bien ornée, on aille, parce que la perche est haute où sont attachés les pailles et les fagots et que la petite bouquet traditionnel y paraît décidément un peu trop maigre, dépouiller l'autel, piller la table, prendre ici une marguerite et là une rose, et là de nouveau une rose et ici un œillet, qu'est-ce donc, Jésus-Marie! si non voler le bon Dieu, voler Saint-Jean, et au bénéfice de qui, je vous le demande, sinon au profit du diable lui-même?...

Et mon Pierroutou, l'innocent, y va de si bon cœur à ce jeu-là qu'en moins d'un quart d'heure le feu est enguirlandé du haut en bas, parfumé et fleuri comme un mai d'amour... tandis que la table ne conserve qu'une touffette de fleurs des champs, et l'autel une pauvre rose demi-fétrie, tête penchante, et qui s'effeuille!...

Et voyez l'aveuglement où nous met le péché! Pierroutou, très content de lui, continue au second reposoir, et, comme si cela ne lui suffisait pas, recommence de plus belle au troisième, c'est-à-dire donne d'un coup toutes les roses au feu, sans même faire un semblant d'offrande à l'autel; puis rentre au bourg, le pas vif, le cœur léger, sonner ses cloches joyeusement.

Attendez la suite. L'heure arrive de la procession: qui va bravement se carrier en tête? Qui entonne les hymnes et donne le pas?... Pierroutou.

Et comme, le cortège à peine déployé, sitôt les fideles mis en branle, ce sacristain du diable voudrait se voir au premier reposoir, pour que sans doute aux yeux de tous éclate son péché, — In exitu... Allons, Bertrand, presse-toi! — Sancte Joannes!... Vas-tu suivre, le Guillaume!... Domine!... Ah! Seigneur quelles lanternes! — ce sont à tout bout de champ sur les spaumes en latin des variations en français inattendues.

Plus on va, plus comme un chien de berger il s'affole et s'exaspère, et plus les brebis perdent la tête. Les hommes se mêlent aux femmes, et les femmes aux enfants de Marie; les anciennes, essouffées sous leurs châles à fleurs, ne peuvent plus suivre; et les petits clercs eux-mêmes — coquelicots perdus dans un champ de camomilles — tirent parti du désordre pour polissonner tout à leur aise.

Ah! elle est jolie, la procession! Et quel recueillement voulez-vous qu'il ait parmi les âmes? Au milieu d'un tel brouhaha, impossible, à moins d'être sourd et encore! de dire un seul mot de rosaire. Sur la route, on n'entend que des pieds qui traînent, que des gros souliers qui trottent, on ne

voit, doré de soleil, qu'un nuage de poussière. Seul, un petit vent doux fait sa prière dans les blés; quelques grillons, gri, gri, gri, gri, comme en s'endormant lui répondent.

Malheureux Pierroutou! Mais à quoi pense-t-il donc? Plus on approche de la Chartoule et plus il est la proie du diable qui le tente. Il crie son psaume au lieu de chanter paisiblement; un mot n'est pas jeté qu'un autre est là qui le talonne, et un verset n'est pas plutôt tombé qu'un autre court derrière, et qu'un troisième arrive et les houscule. A défilé de ce train-là, la musique des psaumes vous a des airs de marche militaire. Et Pierroutou, s'y trompant sans doute lui-même, rouge, suant, hors de patience et d'haleine, mène son armée tambour battant.

Au reposoir, par exemple, chacun peut largement souffler: mon Pierroutou s'oublie avec délice à regarder ses feux. C'est si joli! A peine la paille du bas s'est-elle mise à crépiter sous l'allumette que mille petites flammes courrouces, espérances, vives, chantantes, bleues, lilas, roses, dorées, grosseilles, suivant l'herbe ou le bois qui les donne, gagnent de proche en proche à travers les sarments, s'accrochent, grimpent, retombent, s'envolent de nouveau, et finalement n'en forment plus qu'une, énorme, diabolique, qui, léchée au vent, fait la folle, saute, danse, se courbe, se dresse, cabriole, claque, fuse en étincelles, s'éploie, et, par rafales, vous a des envolées, comme si elle voulait d'un bond et par lambeaux qui se déchirent s'élever jusqu'au ciel dans une fumée bleue.

Flamme d'enfer, mon pauvre Pierroutou! Ce feu de la Saint-Jean, avec ses gerbes de roses qui s'effeuillent, mais c'est le diable qui de sa fourche le pique! Gare à ton âme, malheureux!

De la croix de la Chartroule au second reposoir, et plus encore du second au troisième, tous jours courant, toujours plus en désordre, et vite et essouffée, sur les pas de son sacristain large-guênes qui la harcèle, la procession fuit, têtes baissées, comme sous la menace d'un orage.

Pourtant, dans ce déclin du jour, quelle douceur souriante à le ciel! Tout n'est que soleil, soleil en nappe, en moires, en rayons, en paillettes, en éclairs!... Le plus triste de tout c'est que pas un instant le remords n'a gagné l'âme de Pierroutou. Ce soir encore, le honnet de coton penchant sur son oreille, assis au frais devant sa porte, voyez-le rire sans malice aux premières étoiles qui s'allument et qui, une fois sur le clocher, l'autre à vers la Chartroule, l'autre enfin vers le Colombier, lui rappellent ses trois feux...

Vingt jours de paradis perdus seulement, qu'allais-je vous dire? C'est cinquante jours au moins que lui enlèvera le grand saint Pierre; et si le bon Dieu ne double pas la punition, estime-toi heureux, mon Pierroutou!... JEAN NESME.

Edition Hebdomadaire de "L'Abaille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abaille" quotidienne. Cette édition, complétée sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915



EXCURSION

NEW IBERIA

ET POINTS INTERMÉDIAIRES

Dimanche 23 Août 1914

\$1.00 à \$2.00

ALLER ET RETOUR

Départ de l'embarcadere du Ferry (rue Esplanade) à 6 h. 30 A. M.; Algiers 7 h. A. M.

TICKETS EN VENTE AU BUREAU CENTRAL 227 RUE ST. CHARLES

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe a cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses confagurations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attestent volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

L'Abaille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

J'AI VOTRE BOISSON FAVORITE

Laquelle est-ce TE ou CAFE?



Mes Tés et Cafés sont les meilleurs qui puissent être achetés. Beaucoup de gens économiseront sur n'importe quoi excepté sur leur boisson.

Nous nous adressons aux personnes de bon gout qui connaissent le bon café et qui insistent pour en avoir.

THE EUREKA TEA AND COFFEE STORE

311 RUE POYDRAS. — Téléphone Main 882.

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY

DE LA LOUISIANE

Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

Le Département des Dépôts, Accepte des Versements aux taux de 3 1/2 pour cent d'intérêt. \$1.00 QU'ILS EN COMTE. Nous sollicitons votre clientèle.

CHARLES J. THÉARD, Président.
H. C. GRENER, Caissier. GUS FITOT, Directeur du Département des Épargne.

CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cais des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président

3ème Grande Édition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232 EN VILLE

Doubledy, Page & Co.,
GAY FN CITY, N. Y.

